



I. La Casa. FAMILIA

\ LE PITCH

I. La Casa. FAMILIA

Première partie du triptyque FAMILIA (I. La Casa, II. El Ferry, III. El Corazón), La Casa tente de dresser le portrait de plusieurs générations d'une famille colombienne en s'intéressant à la maison familiale, témoin de son histoire. Des récits d'apparitions et de sorcellerie s'entrecroisent dans une maison hantée par le catholicisme et par l'histoire de la société colombienne de ce dernier siècle.

\ LE SYNOPSIS

Il existe une tragédie inhérente à chaque mort : on donne la vie mais toute vie est intransmissible. Lorsqu'elles meurent, les mères, les grands-mères, les arrière-grands-mères emportent avec elles leur savoir, leur magie, leurs secrets. À la suite de ces disparitions se présente alors un vertige de questions sans réponse : aurait-on pu nous transmettre plus ? Et nous, aurions-nous été capables de mieux écouter ?

La trilogie FAMILIA part du constat de cet échec et s'ancre dans notre besoin de construire et de garder quelque chose. À travers nos propres savoir-faire et nos médiums –ceux de la scène– nous partons à la recherche de nos histoires et de celles de ces femmes chères que nous avons perdues.

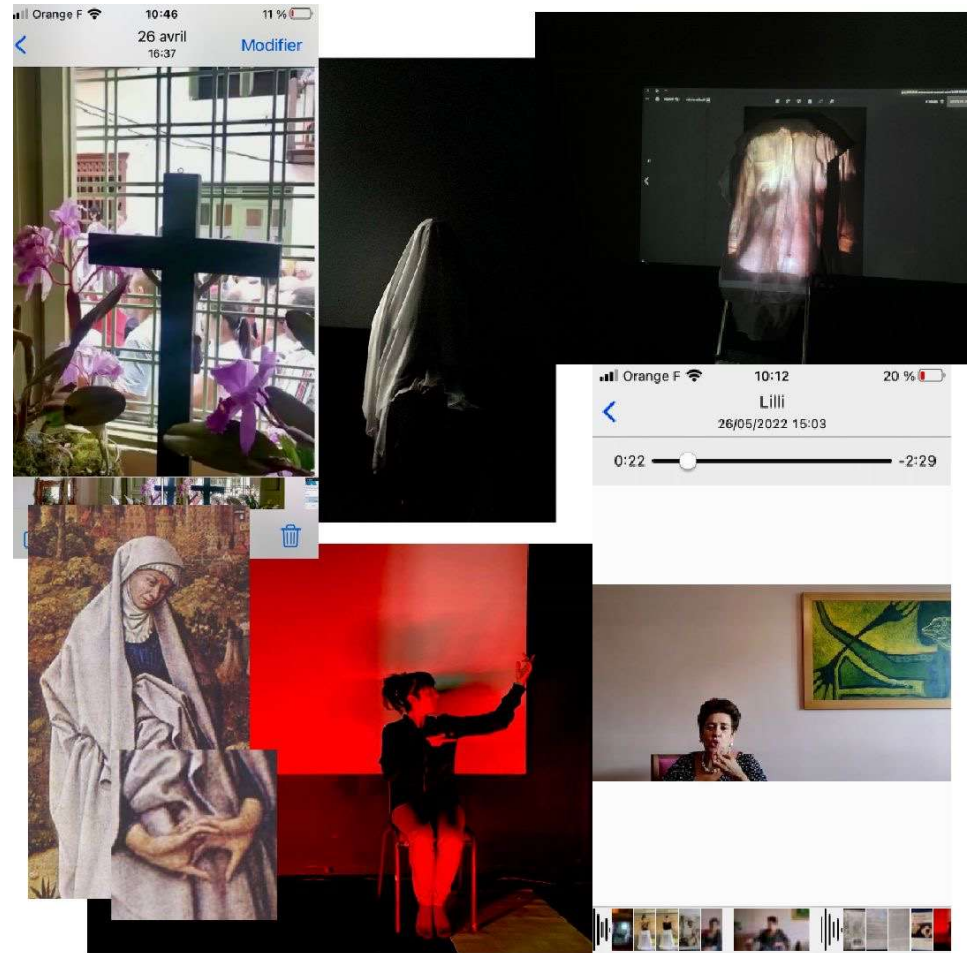
Dans La Casa, la maison familiale est le point de départ de cette recherche. Celle-ci est à la fois un bâtiment bien réel et tout autant le lieu des histoires intimes : maison construite à Mompos en 1954, elle est le témoin de l'histoire mouvementée de la Colombie et l'endroit où se structurent les imaginaires, où naissent les récits fondateurs avec son lot d'apparitions et de disparitions.

Dans un dispositif sobre : un écran, une chaise, un costume de la Vierge des Douleurs cousu de rubans led, une danseuse et une artiste sonore tentent de composer une histoire chorale. Celle-ci prend différentes formes : elle est tour à tour film d'horreur, faux documentaire, essai dansé sur l'iconographie catholique, reconstitution sonore d'un récit, témoignage autobiographique.

Le récit autobiographique vient d'ailleurs éclairer le travail du corps de la danseuse dont elle dit elle-même que bien que très européenisé et tout entier soumis à la discipline de la danse contemporaine, œuvrent inexorablement en lui et à un niveau inconscient des forces appartenant à l'énergie fascinante et dramatique des fêtes populaires colombiennes.

Utilisant des subterfuges purement scéniques, les performeuses ressuscitent les absents, quitte à se perdre dans un réalisme toujours plus magique et à devoir céder le plateau à des esprits égarés. Comme dans une malle au trésor, elles rassemblent toutes les pièces de différents récits réels ou fantasmés afin de pouvoir raconter leur propre histoire.









\ LES BIOGRAPHIES

Mathilde Rambourg-Schepens (Reims, France) vit et travaille à Paris.

Metteuse en scène et designeuse lumière. A la croisée du texte, du son, de la lumière et de l'espace, son travail est dédié aux nouvelles écritures.

Elle s'intéresse particulièrement à la question des points de bascule entre aliénation et émancipation, ainsi qu'aux liens entre paysages sonores et mémoire.

Elle obtient son Master en études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle et étudie la mise en scène à l'École Royale d'Art Dramatique de Madrid. Elle est également diplômée du Master en Pratiques Scéniques et Culture Visuelle du Musée National de la Reina Sofía de Madrid et de l'Université de Castilla La Mancha .

Elle se forme auprès d'artistes tels que Roger Bernat (SP), Florian Borchmeyer (DE), Emilio Tomé (SP), Esperanza Collado (ES), Laurent Natrella (FR), Jan Speckenbach (DE), Enzo Cormann (FR), Eduardo Vasco (SP).

En tant que metteuse en scène, elle a montré ses pièces au Conde Duque Centro de cultura contemporanea, Matadero Centro internacional de artes vivas, Teatro Pradillo, Nave 73.

Elle collabore avec des artistes sur des performances montrées au Palais de Tokyo, au MNCARS, La Casa Encendida, Espacio Tangente, Sala DT, Le 6b lieu de création et de diffusion artistique, le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne.

Elle se rapproche de la scène musicale française et réalise les créations lumière et scénographiques de Terrenoire et de Mélissa Laveaux. Parallèlement elle collabore depuis 2015 avec le collectif w.o.r.k.? sur des projets scéniques transdisciplinaires ainsi que sur des projets de transmission.

Actuellement elle est artiste en résidence au 6b (FR) lieu de création et de diffusion artistique.

www.mathilderambourgschepens.com

Lilli Garcia Gomez (Medellin, Colombie) vit et travaille à Paris.

Artiste, chorégraphe et architecte colombienne. Elle explore dans son travail différents champs de la création contemporaine : chorégraphie, performance, installation, écriture et vidéo. Depuis ses premières performances en Colombie, elle s'interroge sur la relation entre le corps, l'espace et la mémoire dans la construction de nouveaux imaginaires politiques et sociaux. Ses derniers travaux artistiques voyagent entre les concepts de fiction et réalité et s'intéressent particulièrement à la construction de nouveaux rituels et à la manière dont se créent des communautés à notre époque.

Elle est titulaire du Master en Pratiques Scéniques et Culture Visuelle du Musée National de la Reina Sofía de Madrid et de l'Université de Castilla La Mancha, et d'un diplôme de danse contemporaine de l'Université Paris 8.

Elle se forme et collabore avec des chorégraphes et artistes contemporains tels que Tino Sehgal (GB), Cristina Lucas (SP), Roger Bernat (SP), Olga Mesa (FR/SP), Idoia zabaleta (SP), Laurent Pichaud (FR), Nitta Little (US). Ses performances ont été présentées dans des festivals et des espaces locaux et internationaux, tels que le Palais de Tokyo, La Cité Internationale des Arts de Paris, La Nuit Blanche, Teatro Pradillo, entre autres. En 2014, elle a fondé le collectif w.o.r.k.?

Actuellement elle est artiste en résidence au 6b (FR), lieu de création et de diffusion artistique.

\ LE COLLECTIF

w.o.r.k.? est un collectif de création contemporaine transdisciplinaire créé en 2014 à l'initiative de Lilli Garcia Gomez et Gaëtan Brun-Picard. Le collectif est envisagé comme une plateforme de travail, d'échanges et d'expérimentations dédiée aux arts vivants et réunissant à l'occasion de chacune de ses créations des artistes de disciplines et d'horizons variés. Privilégiant des méthodes de création inclusives, le projet porté par le collectif cherche à replacer l'action des artistes dans un contexte social, politique et humain.

Le travail du collectif se décline sous différentes formes et temporalités : une partie du travail prend la forme d'installations performatives comme *AOY : l'installation* dans le cadre de l'année France-Colombie à la Cité Internationale des Arts de Paris 2017 ou de performances comme *Communautés du Futur I, II, III et IV* coproduit par le festival des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (FR), *Ecosystem I* pour La Nuit Blanche de Paris 2019, et la pièce scénique *AOY : une danse, une histoire, un acte de foi, un fantôme* créée en 2021. Une autre existe sous la forme de réalisations in situ comme *Pléiades*, projet participatif en milieu urbain ou le projet de recherche et de création itinérant à la croisée des pratiques artistiques et thérapeutiques *(57) Mnémosyne*, Lauréat 2017 de la Fondation SNCF. Le collectif est un résident permanent du 6B, lieu de création et de diffusion artistique (Seine-Saint-Denis, 93). Le collectif compte actuellement deux artistes associés : Maxime Monti (www.maximonti.com) et Mathilde Rambourg-Schepens (www.mathilderambourgschepens.com).

www.collectifwork.cargo.site

/ équipe artistique

Création : Lilli Garcia Gomez et Mathilde Rambourg-Schepens

Chorégraphie : Lilli Garcia Gomez

Texte et espace sonore : Mathilde Rambourg-Schepens

Sous le regard bienveillant de Gaëtan Brun-Picard.

/ partenaires, soutiens et production

* Coproduction : Collectif w.o.r.k. ?, Le 6b, lieu de création et de diffusion (93)

* Résidence de création et coproduction : Mains d'Oeuvre (93) [une semaine de résidence au 1^{er} trimestre 2023/en cours de confirmation]

* Résidence de création et coproduction : Les Poussières (93) [une semaine de résidence au 1^{er} trimestre 2023/en cours de confirmation]

* Résidence de création : L'Aleph (94) [quatre jours de résidence au 1^{er} trimestre 2023/en cours de confirmation]

/ dates

* Scènes du 6, festival des arts vivants : ouverture d'une étape de travail [*passé : juin 2022*]

* « Sur un plateau », Réseau Actes If : présentation d'une étape de travail devant le réseau Actes If [15 janvier 2023]

* Scènes du 6, festival des arts vivants [3 dates en avril 2023]

* L'Aleph [1 date en cours de confirmation entre mars et mai 2023]

* des discussions sont en cours avec l'Institut Français et avec les Alliances Françaises de Bogota, Medellin et Cali quant à une possible tournée en Colombie en 2024 [Bogota : Red de Artes Vivas, Festival Odeon Intenso, Cali : Fitcali, Festival Brujula del Sur, Medellin : Plataforma In-Vitro, Universidad de Antioquia]

Collectif w.o.r.k. ?

6-10 Quai de Seine, 93200 Saint-Denis

<http://collectifwork.com/>

Contact :

work.collectif@gmail.com

+33 6 20 59 52 19

+33 6 12 30 49 72